

Lettre au directeur d'Historia sur un article de M. Alexandre Adler, « *historien et éditorialiste* ».

CLT, Numéro 70, juin 2000

Monsieur le Directeur,

Je suis de ceux qui apprécient les connaissances et la capacité de synthèse de M. Alexandre Adler. Tout au plus ai-je parfois regretté un certain empressement à se saisir d'une indication donnée par une source unique dans le sens de son analyse, sans vérification sérieuse, dans un domaine que j'ai étudié : je me souviens d'une affirmation de lui selon laquelle Boris Yeltsine appartenait à la famille des Eltsine, collaborateurs de Trotsky. En d'autres termes, j'avais aussi regretté le mépris dans lequel il tient parfois le vieux principe du droit romain et de la recherche historique « *Testis unus, lestis nullus* » (un seul témoin = pas de témoin). J'avoue m'être dit que c'était là faute de jeunesse et emballement de chercheur.

Maintenant, après son article sur Parvus — un social-démocrate devenu affairiste et agent allemand pendant la guerre — dans Historia de mars, il faut lui dire : « *Hola, arrêtez le massacre* ». On y chercherait vainement l'une des sources scientifiques de la vraie polémique qui se poursuit encore entre connaisseurs sur cet homme, depuis la première guerre mondiale. L'unique référence d'Adler est un ouvrage sur Lénine, cité dans ses premières lignes, Paul Mourousy, Ed. du Rocher, Monaco. Je confesse que je ne connais pas et que j'ai tendance à ne pas prendre au sérieux, tellement sont nombreux et connus ceux qui ont débattu cette affaire avant lui (de ZAB Zeman à Roman Rosdolsky en passant par A. K. Van Goudoever et notre regretté Georges Haupt).

Mais je veux ici m'arrêter sur ce que je connais bien, à savoir la vie politique de Khristian Rakovsky, à qui j'ai consacré une biographie parue chez Fayard, après de longues recherches dans les archives européennes (Moscou et Kharkov, KGB compris).

1° Je relève des remarques empruntées aux calomnies de l'époque : p.51, « *c'est avec l'aide de son grand ami Kh. R, le fondateur des partis sociaux-démocrates roumain et bulgare, il multiplie les actions... pour entraîner ces deux pays hésitants dans le camp des empires centraux* ». Ne nous attardons pas sur le fait que Rakovsky ne fonda pas le parti bulgare, mais le parti roumain. S'il veut dire que Rakovsky travaillait avec Parvus pour les centraux, c'est faux. On attend toujours depuis près d'un siècle des semblants de « *preuves* » de ces accusations contre un homme qui déplaisait par son internationalisme et sa guerre à la guerre.

Si Parvus était alors en Bulgarie, Rakovsky était, lui, en Roumanie, ce qui devrait poser à Adler quelques autres questions. Quiconque a lu mon travail sur Rakovsky sait que Parvus lui avait rendu visite à Bucarest et que c'était à l'origine de « *rumeurs* », mais que personne n'a jamais pu affirmer et moins encore prouver que Rakovsky connaissait alors, dans les conditions de la censure de guerre, les rapports secrets entre Parvus et le gouvernement allemand.

2° Un peu plus loin, de plus en plus engagé dans la voie du roman historique, Alexandre Adler nous assure qu'à l'Institut de Parvus à Copenhague, « *paravent pour les services secrets allemands* », qui exista à partir de la seconde moitié de 1916, Rakovsky travaillait avec lui. Le malheur est que Rakovsky, qui ne quitta pas la Roumanie après l'entrée en guerre de ce pays le 16 août, resta prisonnier, notamment à Iasi, jusqu'au mai 1917 où il fut libéré par les soldats russes mutinés.

Je crois qu'Alexandre Adler a rédigé cet article, non en historien voire en éditorialiste, mais en journaliste pressé. C'est triste et c'est dommage d'écrire ainsi « *sur le genou* ». Je crois que ses lecteurs méritent mieux et ont raison d'attendre plus de lui.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Pierre Brou 